

Bitcherland

L'évolution de la population du pays de Bitche

Terre de passage mais aussi de conquête, de misère et d'émigration, le comté de Bitche a connu bien des vicissitudes au cours de l'histoire. Essayons de suivre quelques moments particuliers de sa démographie.

Dès 1577 Thierry Alix, conseiller puis président de la Chambre des comptes de Lorraine, fait un premier inventaire de l'ancienne seigneurie ducale revenue dans le giron lorrain par la force des armes.

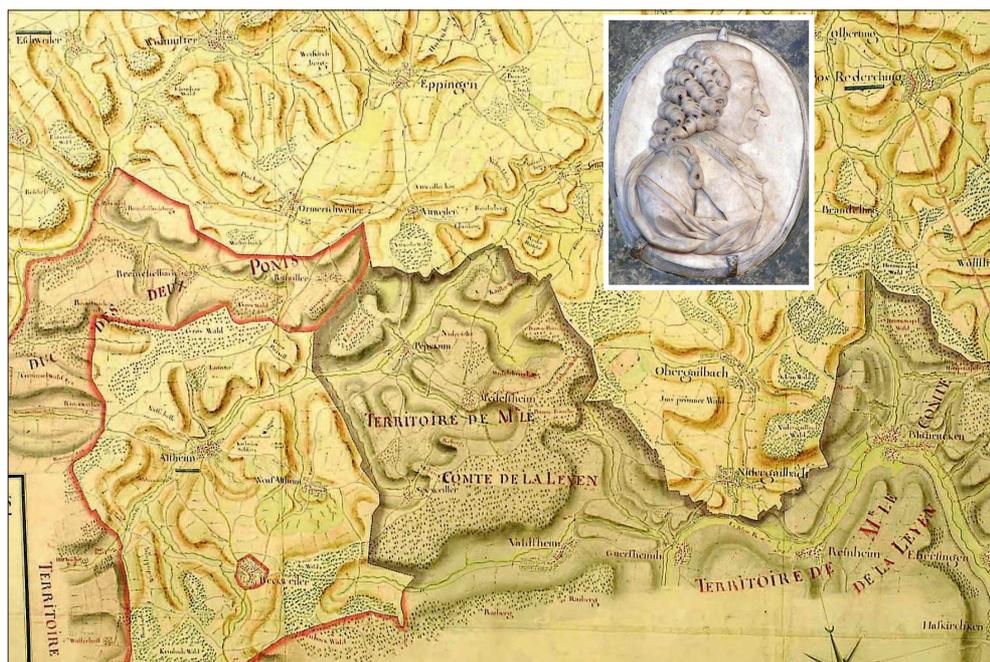
Le décompte Alix du 16^e siècle

Le document intitulé « **Registre contenant déclaration sommaire des mairies, sergenteries, villages, conduits, rentes, revenus, poids, mesures, estangs, limites, frontières, droits, lois, usages et coutumes de la terre et seigneurie de Bitche** » est d'une importance considérable pour qui veut apprécier la situation de cette région après plus de deux siècles et demi d'appartenance à l'empire germanique. Cet inventaire sera affiné à plusieurs reprises jusqu'au recensement de 1595 enregistré sous le titre « **Descriptions particulières des duchés de Lorraine, comtés, seigneuries ou dépendances, et notamment du comté de Bitche** ». Le pays de Bitche se porte assez bien.

La terrible saignée du 17^e

On sait ce qu'il advint par la suite de la Lorraine en général et du pays de Bitche en particulier durant la Guerre de Trente ans, à telle enseigne qu'un ministre conseilla en 1638 à Louis XIII de déporter les derniers habitants de la Lorraine dans les « **vastes déserts de l'Amérique** », ces territoires nouvellement conquis dans le Nouveau Monde... Grâce à la politique de repeuplement de la Lorraine saignée à blanc par les guerres, mise en œuvre par Louis XIV à la fin du 17^e siècle et surtout par le duc Léopold Ier (1690-1729) au début du 18^e siècle, le comté de Bitche devint un véritable « melting pot », un creuset de populations où se mêlaient les colons venus des pays d'Allemagne, de Suisse, du Luxembourg et de France, en particulier de la Thiérache picarde. Cette cohabitation avec le vieux fond de la population survivante, mais surtout entre les nouveaux venus d'origine germanique et ceux venus de France n'allait pas de soi ni sans heurts. On en trouve de nombreuses traces dans les ou-

8 avril 2018



L'imbroglie territoriale avant la Révolution (en médaillon, Le comte de Bombelles).

vrages collectifs initiés par l'abbé Gérard Henner, curé de Volmunster, et consacrés à l'histoire des diverses paroisses de ce canton rural.

Un véritable « boom » démographique au 18^e siècle

Au milieu du 18^e siècle l'Arpentage de la forêt du comté de Bitche (tome I) présente en termes succincts la situation démographique : « **Le lieu principal est la ville de Bitche. Elle n'a qu'une rue qui tourne pour ainsi dire tout autour du château, sans lequel elle ne formerait qu'un gros bourg. La ville, quoique très petite puisqu'elle ne contient que trois cents feux, a cependant grand état-major ainsi qu'un bailliage ; tout le comté renferme 109 villages ou hameaux, 45 moulins, assez bien peuplés, puisqu'ils contiennent 3068 hommes, 3249 femmes, 4535 garçons et 4834 filles.** » Si on fait le compte cela fait 6317 adultes et 9369 enfants, soit une population totale de 15 686 individus, voilà bien qui atteste d'un dynamisme démographique assez étonnant ! Il n'est malheureusement pas possible dans ces chiffres de dégager la part du solde migratoire et celle du mouvement naturel de la population, mais on peut les estimer forts l'un et l'autre. Le comte Henri-François de Bombelles, gouverneur de Bitche de 1740 à 1760, in-

dique dans son Mémoire manuscrit sur le comté de Bitche que « **suivant le dernier dénombrement des habitants des deux sexes fait en 1753, il s'est trouvé monter à 15 585 personnes** ». Ces deux chiffres très voisins concordent donc pratiquement.

Deux remarques s'imposent pourtant. Le nombre moyen d'enfants par famille paraît assez élevé. Les familles de cinq enfants et plus ne devaient pas être rares. La seconde observation est un peu la conséquence de la première. Compte tenu du nombre élevé d'enfants par famille, des partages de propriétés, souvent fort restreintes au demeurant, et du rendement assez médiocre de beaucoup de terres, on comprend mieux les différentes vagues d'émigration qui presque à la même époque et tout au long du 18^e et 19^e siècle tenteront « d'équilibrer » la démographie du comté.

L'émigration aux 18^e et 19^e siècles

Si les premiers émigrants, encouragés d'ailleurs par l'impératrice Marie-Thérèse, épouse du dernier duc de sang lorrain François III, se risquèrent jusque dans le Banat et la Batschka hongroise, sans doute était-ce autant pour échapper à la lourde fiscalité imposée par l'intendant de la Galaizière que pour céder au chant des sirènes qui promettaient dans la puszta magyare un pays où coulerait le lait et le miel. On sait que la réalité

ne répondit pas au rêve : « **Die Ersten fanden den Tod, die Zweiten hatten die Not, die Letzten bekamen das Brot : les premiers trouvèrent la mort, les seconds furent à la peine, les derniers eurent le pain.** » M. le comte de Bombelles, gouverneur de Bitche, écrit dans son Mémoire vers 1755 : « **On ne sait que trop que l'augmentation des impositions de toute espèce a forcé quantité de familles à aller chercher dans les pays étrangers les moyens de s'y établir, ne pouvant plus subsister dans leur patrie. Si l'on avait pu ménager davantage les sujets et que les chefs de famille eussent pu trouver, par la facilité des défrichements, le moyen de former des établissements à leurs enfants, le pays serait beaucoup plus peuplé et les revenus du roi augmentés par l'imposition d'un cens raisonnable sur chaque terre défrichée, au lieu que ces terres qui restent en friche est un bien mort** »...

Par la suite d'autres vagues d'émigration suivirent, vers l'Amérique du Nord et du Sud, vers l'Algérie et d'autres colonies françaises. Quelques actes de décès rédigés à l'arrivée des bateaux à Long Island, en rade de New York, et conservés en certaines mairies du pays de Bitche (Haspelschiedt), témoignent toujours encore qu'un tel exil ne se terminait pas forcément de manière heureuse.

Bernard Robin
(à suivre)